

Les manœuvres impériales en Autriche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **52 (1907)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES Manœuvres impériales en Autriche

(De notre correspondant particulier.)

De nombreux lecteurs de la *Revue* s'intéressent aux événements militaires de l'étranger. Ils nous sauront sans doute gré de tracer ici un bref tableau des manœuvres autrichiennes, qui, cette année-ci, ont eu lieu dans la partie silésienne de l'empire. Nous n'entrerons naturellement pas dans les détails et nous nous contenterons des grandes lignes, en basant nos données et nos observations, à défaut du rapport officiel des manœuvres non encore paru, sur les récits très sérieux et très complets qu'en ont écrits la *Danzers Armée Zeitung* et la *Vedette*. La presse a été exactement et régulièrement renseignée par le bureau officiel installé au quartier général de la direction des manœuvres. Les correspondants hongrois et autrichiens étaient nombreux, les étrangers par contre plutôt rares ; cette indifférence contraste avec l'intérêt qu'on porte aux manœuvres allemandes, lesquelles furent suivies par de véritables bataillons de reporters de tous pays ; la France et l'Angleterre y étaient très fortement représentées.

Supposition générale. Une armée ennemie venant du nord pénètre en Galicie. Le corps de troupes qui, venant du sud, s'opposera à sa marche, se rassemble dans la Basse-Hongrie.

Les troupes prenant part à la manœuvre sont : du côté nord, le I^{er} corps, à l'extrême aile droite de son armée supposée ; du côté sud, le II^e corps réparti en Silésie et en Moravie.

Le 27 août au soir, le commandant du I^{er} corps, Feldzeugmeister von Horsetsky, disposait des forces suivantes :

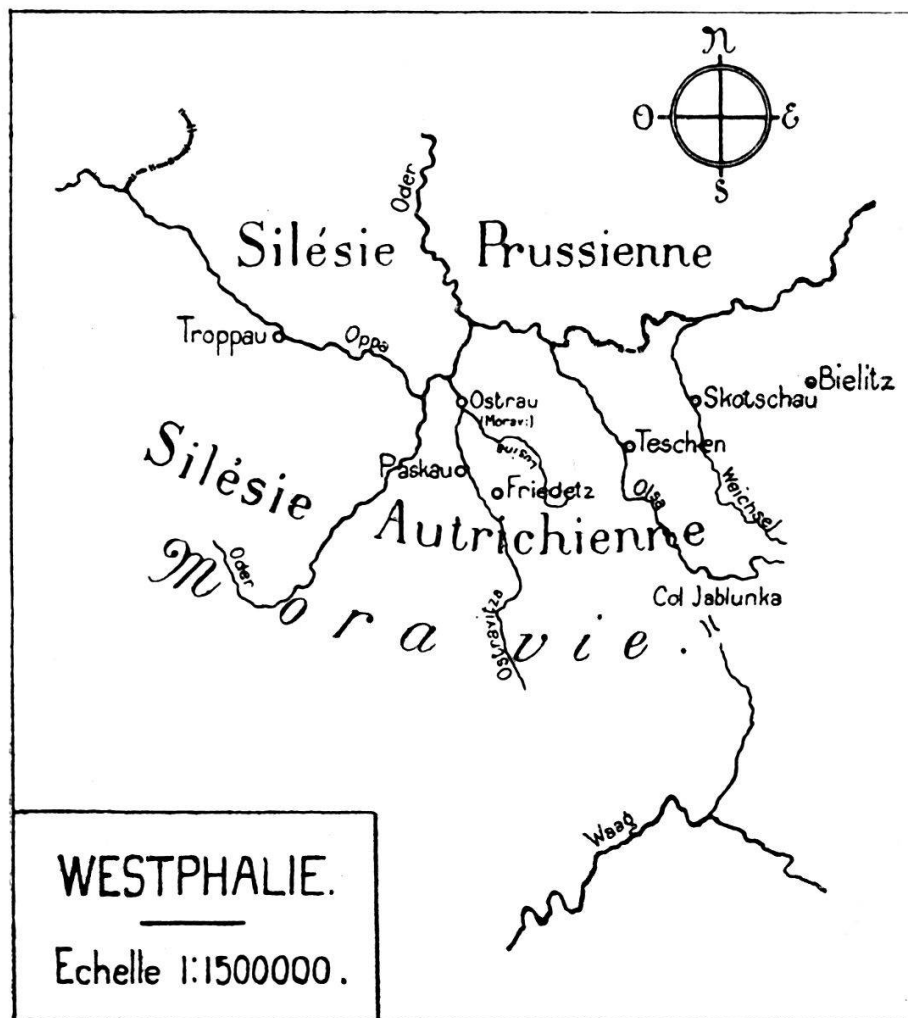
7^{me} div. cav. (à Skotschau), 5^{me} div. inf. et 46^{me} div. Ldw. (à l'ouest de Bielitz), 2 rég. art. de corps (dont 1 d'obusiers), 1 bat. pion., 3 sq. de ponts, une subdiv. téléphon., une subdiv. aérostiers. Au total, 31 bat., 28 escad., 108 bouches à feu, 4 mitrailleuses, 1 bat. pion.

Le général se réservait en outre à 30 km. en arrière la 12^{me} div. inf. (17 bat., 2 escad., 24 bouches à feu).

Le commandant du 2^{me} corps Feldzeugmeister Fiedler, avait à sa disposition, autour de Friedetz, les unités suivantes :

13^{me} div. Ldw., 2^{me} rég. art. de corps (dont 1 d'obusiers), une subd. téléph., une subd. aérostiers, 3^{me} div. cav. Au total 12 bat., 26 escadrons, 60 bouches à feu, 4 mitrailleuses, 1 automobile cuirassé, 1 bat. pion.

Echelonnée à quarante kilomètres en arrière, la 4^{me} division d'infanterie stationnait autour de Troppau. En outre, la 25^{me} division d'infanterie à cinquante kilomètres de Friedetz et séparée du corps par les Carpathes.



Chaque parti disposait ainsi de : le I^{er} corps, 48 bataillons, 30 escadrons, 132 bouches à feu, 4 mitrailleuses, 4 compagnies de pionniers, 3 équipages pontonniers, 1 subdivision de téléphonistes, 1 subdivision d'aérostiers ; le II^{me}, 45 bataillons, 30.

escadrons, 124 bouches à feu, 5 mitrailleuses, 4 compagnies pionniers, 4 équipages pontonniers, une subdivision de téléphonistes et une subdivision d'aérostiers.

La contrée qui s'étend entre les places de rassemblement des deux adversaires est montagneuse et assez accidentée ; le champ de manœuvres est coupé en plusieurs secteurs, principalement par les affluents de la Vistule. Mais chacun de ces secteurs présente les mêmes caractères généraux ; ils sont étendus, offrent de fréquentes dépressions marécageuses, séparées par des collines aux pentes raides et ont un terrain mou, qui rend difficile les mouvements de l'artillerie et de la cavalerie.

Le 1^{er} corps a pour tâche de repousser l'ennemi signalé en Silésie et en Moravie.

Le II^e corps reçoit l'ordre de marcher par la route Teschen-Bielitz à la rencontre de l'ennemi et le refoulera. La grosse difficulté résidait pour lui dans la dispersion de ses troupes ; comme les infanteries ennemies n'étaient distantes que de 65 kilomètres, deux jours de marche suffisaient au 1^{er} corps pour atteindre Teschen et attaquer son adversaire avant qu'il eût terminé sa concentration. Le général Fiedler se décida cependant à opérer cette concentration à Teschen, suivant ainsi les indications fournies par les voies de communications, dont Teschen est un centre. De cette façon, la division de gauche avait cinquante kilomètres à parcourir, celle du milieu une trentaine, celle de droite, à Dlagtala soixante.

Le 31 août — premier jour des manœuvres — les deux divisions du 1^{er} corps d'armée s'avancèrent dans la direction de Teschen.

Au II^e corps, la division du centre atteignit Toschanowitz, à mi-chemin entre Friedetz et Teschen ; la 4^e division s'échelonna en arrière et à gauche, en contact direct avec elle, et la 25^e division poussa jusqu'à un défilé distant d'une forte journée de marche de Teschen.

Ces mouvements s'accomplirent tranquillement et sans rencontre. La température extrêmement chaude ralentit un peu la marche ; ce fut le cas surtout pour les colonnes qui avaient une forte étape à couvrir. Ce fut d'ailleurs la « journée de la cavalerie » qui eut son traditionnel combat. La cavalerie nord fut repoussée, mais son adversaire ne la poursuivit que mollement, étant donné l'épuisement des chevaux, dû au mauvais terrain.

La marche de l'infanterie fut retardée par le feu de l'artillerie et par celui de quelques escadrons ; on s'est aperçu, à cette occasion, comme en d'autres, que la cavalerie commence à se rendre compte de la raison pour laquelle on l'a dotée d'une excellente carabine. Dans ce service d'infanterie elle s'est très bien montrée, mais il semble qu'elle exagère la tendance à combattre à pied. Dans certains cas, on est allé jusqu'à dessiner des mouvements complets d'attaque, ce qui eut pour conséquence un éloignement des chevaux tout à fait inadmissible.

Le 1^{er} septembre, le 1^{er} corps se décida à pousser une forte attaque contre la division ennemie qui se trouvait entre Teschen et Friedetz. La tâche n'était pas facile, attendu que sa cavalerie, par suite de son échec, n'avait pu le renseigner ni sur la position stationnaire de la 4^e division, ni sur la marche en avant de la 25^e.

Le commandant du II^e corps, lui, conduisit sa 13^e division de landwehr sur les hauteurs qui dominent Toschanowitz pour y attendre l'arrivée de la 4^e division d'infanterie, avec l'intention, dès l'arrivée de celle-ci, de pousser fortement en avant contre Teschen, pour faciliter à la 25^e le débouché des défilés.

Grâce surtout à des informations tout à fait erronées, le mouvement du 1^{er} corps ne put réussir. Au moment, en effet, où le général commandant reçut le rapport (inexact) signalant la présence de la 4^e division ennemie autour de Mähren Ostrau, il détacha des troupes destinées à l'attaque de Toschanowitz, une forte colonne (de la 5^e division), dans la direction Nord ; l'absence de celle-ci se fit sentir d'une façon décisive au moment de l'action principale. Du reste, d'une façon générale, la « veine des manœuvres » sourit au II^e corps.

Jusque fort avant dans la matinée, le 1^{er} corps ignora la marche de la 4^e division contre Petrow. Ce n'est que vers dix heures que, la cavalerie ne signalant aucun ennemi à Mähren-Ostrau, l'ordre fut donné d'obliquer vers le Sud, pendant que le reste du corps continuerait sa marche sur la ligne Teschen-Friedetz. La 13^e division de landwehr avait remporté, sur ce dernier point, un succès qui fut décisif pour tout le combat. Une série de circonstances malheureuses avaient amené la défaite de la 5^e division. Cet insuccès fut le sujet de l'étonnement général. Etant donné les effectifs en présence et la nature

des fonctions respectives des adversaires, le I^{er} corps avait au contraire, semblait-il, toutes les chances de l'emporter.

Craignant un enveloppement, le feldzeugmeister von Horsetzky ordonna la retraite, tandis que le II^e corps poussait, avec la 4^e division, jusqu'à Teschen, avec les deux autres jusque sur les bords de l'Olsa, au Sud de Teschen.

Le 2 septembre était un jour de remise en état pendant lequel toutefois le service d'exploration continua sans interruption. Les adversaires se trouvèrent en outre si rapprochés l'un de l'autre que les commandants ne pouvaient plus ignorer la position exacte de l'ennemi.

Aussi, le 5 septembre, le I^{er} corps, renforcé par la 12^e division d'infanterie, se décida-t-il à tenter une nouvelle offensive qu'il espérait décisive. D'après la position du II^e corps, on pouvait supposer qu'il essaierait de continuer sa marche en avant sur Skotschau, tout en employant sa division Sud pour un mouvement enveloppant contre l'aile gauche du I^{er} corps. Le commandant du I^{er} corps prit ses mesures en conséquence, en dirigeant le gros de ses troupes contre l'aile droite ennemie, et ne laissa que de faibles détachements destinés à protéger la grande ligne de communication et de retraite Teschen-Skotschau.

Le II^e corps qui, naturellement, continuait son offensive sur Skotschau disposa ses troupes à cet effet, sans aucune combinaison extraordinaire, chaque division marchant tout simplement droit au but.

La manœuvre fut extrêmement intéressante.

Le directeur des manœuvres fit remettre au II^e corps un rapport annonçant que la situation de son armée (supposée) était telle qu'il fallait s'attendre à être obligé de lui envoyer des renforts; les renseignements qu'il reçut en outre de sa cavalerie, le 5 septembre au petit jour, ne laissèrent plus de doute sur les intentions de l'adversaire d'attaquer la 25^e division.

Le feldzeugmeister Fiedler sut magistralement plier ses dispositions aux circonstances. En gros, ses intentions étaient de laisser arriver l'adversaire jusqu'à la position de Tzingelau (au S.-E. de Teschen), occupée par la 25^e division, puis de l'envelopper par le flanc droit. L'événement capital de la journée fut une nouvelle tentative du I^{er} corps de se créer un passage à travers la ligne ennemie en dirigeant un vigoureux assaut sur

un de ses points. C'est ainsi qu'à 8 h. 30 le feldzeugmeister v. Horsetzky prit la téméraire décision de forcer la passage entre la 25^e division et la 13^e de landwehr, position occupée par le 25^e régiment de landwehr. Au commencement on put croire que ce plan hardi serait couronné de succès ; mais, dès 9 h. du matin déjà, on s'aperçut que l'assaut était arrêté. Le feldzeugmeister Fiedler avait mis en action son artillerie de corps et fait donner toute sa réserve dans la contre-attaque.

Du côté nord aussi le II^e corps eut l'avantage. Le I^{er} corps fut obligé de battre en retraite.

A remarquer que, pendant l'action, la 3^e division de cavalerie mit pied à terre pour couvrir par le feu le déploiement de trois régiments d'infanterie envoyés pour renforcer la ligne de tirailleurs.

Le 4 septembre, — quatrième jour des manœuvres, — le II^e corps reçut le rapport suivant : « La position de notre armée est mauvaise ; le II^e corps la rejoindra en passant la montagne ; mais il devra tenir à tout prix les défilés au sud de Teschen jusqu'à midi ; le départ des trains devra s'effectuer de très bonne heure. » Au reçu de ce rapport, le commandant de corps se décida à défendre les hauteurs sur lesquelles la 25^e division avait combattu le jour précédent. Il disposa ses troupes de la façon suivante : sur un front de 10 km. il mit les 4^e et 25^e divisions en première ligne ; la 13^e division landwehr réserve de corps, ses deux brigades en échelons, la 25^e à droite, la 16^e au milieu. La position fut fortifiée et occupée dès 7 heures du matin. La cavalerie assura le flanc nord.

Le I^{er} corps reçut l'avis des succès de son armée et, en même temps, l'ordre de renouveler son attaque et d'empêcher, autant que faire se pourrait, la retraite de l'adversaire dans le Doagtal. A cet effet, le commandant, sachant le II^e corps établi des deux côtés de Teschen, marcha droit devant lui, avec une forte aile gauche. Cette disposition eût mieux convenu à la situation du 3 septembre, alors que celle du 3 eût, selon toute apparence, mieux réussi le 4 septembre. Les rapports de cavalerie ayant signalé la retraite du II^e corps de Teschen vers le sud, un nouvel ordre de marche ordonna un changement de front avec direction sud. L'artillerie ouvrait le feu à une très grande distance contre les lignes de l'assaillant, qui fut obligé d'avancer

avec une extrême lenteur et sans chance apparente de succès, grâce à l'excellente position du défenseur.

L'empereur qui avait suivi les manœuvres du commencement à la fin, témoigna aux commandants sa vive satisfaction. L'héritier présomptif, l'archiduc François-Ferdinand, ainsi que l'archiduc Frédéric faisaient partie de la suite impériale. Trois autres archiducs étaient commandants d'unité, Léopold-Salvator à la 25^e division d'infanterie; François-Salvator, le gendre de l'empereur, à la 17^e brigade de cavalerie, et Joseph-Ferdinand au 93^e régiment d'infanterie.

Parmi les officiers étrangers se trouvaient tous les attachés militaires, deux envoyés spéciaux de l'armée suisse, et, incorporés aux unités, l'attaché militaire chilien à Berlin et deux officiers roumains.

Qu'on nous permette, après ce bref exposé, de tirer avec la *Danzers Armee Zeitung*, quelques conclusions.

Des deux côtés, il y a eu un gros effort pour réagir contre la manie des fronts très étendus. Au II^e corps, par exemple, on n'a jamais cédé à la tendance quasi malade de l'enveloppement coûte que coûte. Le I^{er} corps a même, à deux reprises, concentré ses forces sur un front très restreint pour tenter de forcer la ligne adverse. Il a échoué dans ses deux essais, grâce à la supériorité du feu de son adversaire, supériorité que celui-ci dut à sa cohésion; même dans le combat du 1^{er} septembre où, contre la volonté du commandant, le corps s'est trouvé scindé en deux tronçons, il a racheté ce désavantage par une très grande unité d'action dans chacune de ses deux parties.

L'infanterie a fait de sérieux progrès dans l'utilisation du terrain et dans le développement de l'esprit d'initiative des chefs subalternes. Malgré le grand nombre de réservistes appelés sous les drapeaux pour renforcer les effectifs, les marches ont été particulièrement remarquables; le terrain était pourtant lourd, la chaleur accablante, les étapes fort longues avec les nuits écourtées qui en sont la conséquence. L'état sanitaire fut bon et à voir passer les troupes on n'aurait pu deviner les fatigues de tout genre qu'elles avaient supportées.

La cavalerie a été très mobile; elle se rend de plus en plus compte qu'elle ne doit pas combattre pour elle-même, mais collaborer constamment à l'action commune. Chaque division était

pourvue de mitrailleuses ; ces machines, en somme analogues à l'artillerie montée comme coût de construction, mobilité et manipulation, ne rendent pas autant de services qu'elle.

Comme l'année dernière, l'artillerie avait ses régiments d'obusiers. Elle était du reste fortement représentée aux manœuvres. Le 1^{er} corps avait 120 pièces pour 48 bataillons ; le II^e, 112 pour 45 bataillons. Le choix des positions a été souvent particulièrement heureux, de telle sorte qu'à de nombreuses reprises il a été tout à fait impossible de découvrir les pièces avec les meilleures jumelles.

L'emploi technique du génie n'a pas été très fréquent ; son rôle tactique fut plus considérable. On s'est en outre beaucoup servi des télégraphes et téléphones de campagne. L'établissement d'une ligne téléphonique entre les différents lieux de combat et la direction des manœuvres a donné d'excellents résultats.

Le corps des automobilistes volontaires a aussi rendu de grands services dans la transmission des ordres et rapports. Il faut cependant signaler le sérieux inconvénient des machines d'un type trop lourd qui, par leurs dimensions, encombrant les voies de communications et gênent la marche des colonnes. L'« automobile cuirassée » fournie par l'exposition viennoise, a également rendu des services très appréciés. L'agencement de ses roues lui permet de gravir des pentes de 60° et de traverser des champs mouillés ou labourés. Grâce à sa vitesse, à sa faible vulnérabilité et à son armement (deux mitrailleuses), elle sera très utile pour le service d'exploration. Il faut toutefois tenir compte du fait, qu'en réalité, il sera facile de gêner considérablement ses mouvements, la plupart du temps en établissant simplement des barricades de troncs d'arbres ou de voitures. Les moyens de provoquer des « pannes » sont nombreux ; mais on ne peut les employer aux manœuvres.

Les camions-automobiles ne sont pas encore définitivement adoptés ; mais le nouvel essai de cette année ne pourra que hâter la solution. On arrivera ainsi à une très sensible et bienvenue diminution des trains.

Signalons enfin le succès remporté par les cuisines roulantes. Là encore, l'essai a été tout à fait concluant. Les troupes qui en avaient ont été si privilégiées qu'une adoption définitive s'imposera à brève échéance.

Nous devons renoncer à parler des intéressantes manœuvres de débarquement qui eurent lieu dans la Dalmatie du Sud. Ces lignes sont déjà trop longues. Nous serions cependant heureux si elles contribuait pour leur infime part à attirer l'attention des cercles militaires étrangers sur l'importance et l'intérêt très réel des manœuvres autrichiennes.

